

7 AU 12
AVRIL
2026

DOC, DOC, DOC, ENTREZ !



VILLEDIEU
CINÉMA

Festival de cinéma documentaire

DOC, DOC, DOC, ENTREZ !

Dans un monde en perte accélérée de repères, le cinéma documentaire peut offrir des perspectives réconfortantes.

C'est précisément ce que propose l'équipe du cinéma de Villedieu pour la 22^{ème} édition de son festival Doc, Doc, Doc... Entrez !. Des cinéastes nous font pénétrer dans l'intimité de leur famille écartelée en nous entraînant dans le sillage de mères disparues, de la banlieue caennaise à New Delhi (*Nani India*) ou de la banlieue parisienne au Caire (*La vie après Siham*). Parce que ne pas perdre les traces d'un monde révolu est plus important que jamais, nous suivrons Rémi Mauger dans son périple aux quatre coins des Normandies, la continentale et l'insulaire, à la poursuite de passionnés qui entretiennent la flamme vacillante des parlers locaux et nous goûterons avec émotion à une plongée dans le Poitou rural des années cinquante avec le précieux *Souvent l'hiver se mutine*.

Le chaos du monde se rappellera à nous, mais avec la touche d'espoir que porte toute résistance. Que ce soient les habitants de la favela de Gamboa en butte à l'avidité des promoteurs (*Os barcos*), les contestataires du mouvement Les Soulèvements de la Terre (*Soulèvements*), les adolescents yézidis de *Rashid*, *l'enfant de Sinjar* qui affichent leur joie d'avoir survécu à la barbarie sur la couverture de cette plaquette ou les militantes féministes de *Girls for Tomorrow*, tous témoignent de la pulsion universelle de ne pas céder à la fatalité.

Il y aura encore d'autres rendez-vous comme l'étonnant *Soundtrack pour un Coup d'État* qui montre à travers le martyr de Patrice Lumumba, éphémère président de l'ex Congo belge, comment un impérialisme peut en cacher un autre en instrumentalisant quelques-uns des plus grands jazzmen étasuniens. Et nous finirons cette semaine en beauté avec notre ami Patrick Leboutte qui nous entraînera dans une rétrospective du film documentaire belge dans laquelle nous retrouverons notamment *Déjà s'envole la fleur maigre* sur lequel il vient de terminer un livre.

Le stationnement aux abords de la salle est régulièrement assez délicat. C'est notamment le cas le mardi en fin d'après-midi et parfois le week-end. Il est prudent de prendre de la marge pour anticiper cette difficulté.

Le samedi, de nombreux lieux de restauration sont à votre disposition dans Villedieu. Le dimanche, c'est parfois un peu plus compliqué. Alors nous vous proposons de partager le repas des bénévoles et des intervenant-e-s.

Inscription obligatoire (au plus tard le jeudi 9), à l'accueil, par mail ou à partir du site Internet

Participation aux frais de repas :

Adhérents et tarifs réduits : 10 € | Non-adhérents : 15 €



Jean-Joël Lemarchand s'était installé à Villedieu il y a une dizaine d'années. Très vite il avait pris le chemin de la salle de cinéma d'abord comme spectateur puis rapidement comme bénévole très impliqué dans la programmation et les animations.

Il avait notamment participé à la mise en place de plusieurs cycles autour du western, du film noir ou de la comédie musicale.

Il avait pris une large place ces dernières années dans la préparation du festival documentaire. Les éditoriaux, bien qu'écrits à plusieurs mains, étaient marqués par son style.

Cette année encore, nous avons commencé à travailler sur cette édition avec lui mais très rapidement la maladie l'a empêché de poursuivre. Il nous a quittés en tout début d'année.

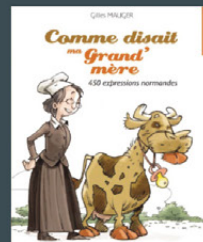
Nos pensées vont vers lui, vers Ghilaine son épouse avec qui nous continuerons à proposer des livres dans le cadre du festival, comme ils avaient commencé à le faire tous les deux. Et nous resterons fidèles à la conception du documentaire que nous partageons, celle de Jean-Louis Comolli qu'il appréciait tout particulièrement.

AUTOUR DU FESTIVAL

LIVRES

Comme dans les dernières éditions, **des livres seront proposés à la vente** durant le festival.

Parmi ceux-ci :



LE PROGRAMME DU FESTIVAL

DOC, DOC, DOC, ENTREZ !

Mardi 7 avril	18h15	Souvent l'hiver se mutine	p. 5
	21h00	Soulèvements	p. 5
Mercredi 8 avril	18h15	La vie après Siham	p. 6
	21h00	Os barcos	p. 6
Jeudi 9 avril	18h15	Rashid, l'enfant de Sinjar	p. 7
	21h00	Soundtrack to a coup d'Etat	p. 7
Vendredi 10 avril	18h15	Ma langue natale Buffet convivial Pour bien préparer ce moment, prévenez nous de votre intention d'y participer	p. 8
	21h00	Nani India	p. 9
Samedi 11 avril		Un siècle de documentaire belge francophone	p. 10
		Mémoires du peuple :	
	10h00	Le documentaire belge, toute une histoire	p. 11
	11h00	Je suis votre voisin	p. 11
	14h30	Le chantier des gosses	p. 12
	16h30	Déjà s'envole la fleur maigre	p. 13
	21h00	Girls for Tomorrow	p. 9
Dimanche 12 avril		Le monde en face :	
	10h00	Gigi, Monica... et Bianca	p. 14
		Le documentaire belge au présent :	
	14h30	Les rengaines	p. 15
	16h00	Elever au grain	p. 15

BILLETÉRIE

Villedieu
Cinéma

> Entrée : 5.50 €

La carte d'abonnement habituelle reste valable.

> Pass festival : 28 €

(une entrée à toutes les séances)

> Pass découverte 4 films : 18 €

Toute l'année, l'association **Villedieu-Cinéma** fait vivre la salle de cinéma, en partenariat avec la Ligue de l'enseignement de Normandie et l'association MaCaO 7^{ème} art, avec le soutien de Villedieu-Intercom.

Rejoignez son équipe de bénévoles.

Plus d'infos, de critiques, des bandes-annonces, des liens audios et/ou vidéos sur notre site :

www.villedieu-cinema.fr

Pour l'ouverture du festival, le groupe programmation a choisi de mettre en regard deux films sur la mémoire et notre avenir. Le premier témoigne de la disparition achevée de ce que fut le quotidien des « petites gens » – travailleur-ses-s de la terre et de la mer – en Poitou- Saintonge au siècle dernier. Le second porte la voix des luttes actuelles pour sauvegarder tout ce qui rend le monde habitable. Entre évocation d'un mode de vie âpre où se brisaient souvent les rêves et combats pour refuser un système où rien n'a plus de sens, ces images, ces paroles et ces chants renforcent notre attention sur ce qui se joue aujourd'hui.

SOUVENT L'HIVER SE MUTINE 18h15

Benoît Perraud France, 2025 | 1h14



L'hommage que rend le réalisateur à ses grands-parents paysans dans le Poitou, s'appuie sur un travail de montage impressionnant d'archives visuelles et sonores allant des années 30 au milieu des années 70. Le soin porté à la bande son est remarquable. L'agencement des images et des chants construit une caisse de résonance dont les vibrations nous émeuvent.

À partir d'images d'archives, une plongée dans le Poitou du XX^e siècle, où tout paraît si lointain et proche à la fois. Un formidable travail de mémoire, politique au sens fort du terme, qui en apprendra aux uns et, aux autres, fera office de madeleine de Proust. **Gilles Tourman - Les Fiches du Cinéma**



SOULÈVEMENTS 21h00

Thomas Lacoste France, 2026 | 1h45

Grâce aux portraits esquissés, Thomas Lacoste nous plonge dans le cœur vibrant des *Soulèvements de la terre*, mouvement de résistance contre les dérives qui nous mènent « droit dans le mur ». Loin des stéréotypes constamment repris des « écolos » radicaux et ignorants des contraintes de la réalité « vraie », il filme l'intelligence collective et joyeuse qui se déploie pour sauver et transmettre une terre hospitalière dans toute sa diversité et ses beautés.



C'est un film d'amour, une déclaration à tout ce que la nature compte de précieux : arbres, vaches, montagnes, oiseaux, glaciers et ajoutons l'eau, bien sûr, qui fut au centre de l'action des Soulèvements de la Terre contre les mégabassines, à Sainte-Soline (Deux-Sèvres), le 25 mars 2023. Après la tentative ratée de Gérald Darmanin, alors ministre de l'Intérieur, de dissoudre ce collectif né en 2021, celui-ci n'a cessé d'élargir ses luttes, réussissant plus d'une fois à faire reculer (au moins provisoirement) des projets jugés mortifères - mégabassines, autoroute A69, extension de sablières... **Clarisse Fabre - Le Monde**

EN PRÉSENCE de représentants du comité local Sud Manche

Il n'y a pas de liens évidents entre les films de cette deuxième soirée, si ce n'est la volonté de continuer à suivre le travail de leurs réalisateurs. Pour Namir Abdel Messeeh, il s'agit du dernier volet de l'histoire familiale dont nous avons programmé les précédents : *Toi Wagui*, sur son père, puis *La vierge, les coptes et moi*, avec sa mère. Quant à Vincent Boujon, nous l'avions déjà reçu pour *Vivant !* film profond et joyeux qui suivait un groupe d'hommes en stage de parachutisme. Il sera de nouveau à Villedieu pour nous parler cette fois de son travail avec une communauté de pêcheurs rencontrée au Brésil.

LA VIE APRÈS SIHAM

18h15

Namir Abdel Messeeh France, Egypte 2026 | 1h16



Après avoir évoqué l'exil de son père dans *Toi Wagui*, nous découvrons avec *La vierge, les coptes et moi*, la famille égyptienne du réalisateur. Dans ce troisième film, Namir Abdel Messeeh évoque et convoque à nouveau Siham, sa mère décédée. Réutilisant

parfois certaines séquences de ses deux films antérieurs, créant ainsi pour le spectateur l'impression de souvenirs communs, il complète, pour lui, mais aussi pour nous, le récit familial. La carte blanche de P. Leboutte s'intitulait, l'an dernier, *Filmer les siens*, ouvrir l'intime à l'universel. Dans son texte introductif, il écrivait notamment « *Comment ne pas faire de cette intimité à laquelle nous sommes conviés une simple affaire privée, mais au contraire quelque chose qui nous regarde toutes et tous ?* » La vie après Siham, avec son humour et son insistance à savoir et à comprendre, réussit, nous semble-t-il, ce pari.

Une déclaration d'amour qui ne peut plus être partagée mais qui n'en est que plus impérieuse. Faussement improvisé, magnifiquement pensé en termes de cinéma et de collage poétique, ce nouveau volet est juste bouleversant d'humanité et d'universalité. **Xavier Leherpeur - L'Obs**

OS BARCOS

21h00

Vincent Boujon France, 2025 | 1h25 - En VOST



Loin des cartes postales épinglées en ouverture de son film, le réalisateur témoigne du quotidien d'une communauté tirant jusqu'alors sa subsistance d'une pêche traditionnelle. Face à l'afflux des touristes et à l'extension des pontons d'une riche bourgeoisie qui détériore la qualité des eaux,

les promesses d'une vie meilleure se mêlent aux interrogations sur l'avenir des habitants et de leurs traditions.



RENCONTRE avec le réalisateur, **Vincent Boujon**

Très différents dans leur forme et par les temps évoqués, les films de cette troisième soirée font le grand écart et donnent un aperçu de la diversité de ce que le cinéma documentaire propose. Histoire individuelle d'aujourd'hui, relatée dans sa forme la plus simple et la plus touchante ou évocation de la décolonisation dans une construction très sophistiquée, cette programmation permet de comprendre un peu mieux les multiples drames et répercussions des luttes de pouvoir.

Avant-goût non prémédité du week-end imaginé par Patrick Leboutte sur le cinéma documentaire belge, nous découvrirons ainsi le travail de Jasna Krajinovic, passée par l'INSAS de Bruxelles et celui de Johan Grimonprez, cinéaste belge.

RASHID L'ENFANT DE SINJAR 18h15

Jasna Krajinovic Belgique, France, 2025 | 1h20 - En VOST



Enlevé avec une partie de sa famille par l'État islamique, Rashid a pu retrouver son village près de Sinjar, au nord-ouest de l'Irak, capitale historique de la minorité yézidi à laquelle il appartient. Jasna Krajinovic va le suivre plusieurs années après sa libération et nous faire partager ses interrogations car, pour Rashid, les difficultés ordinaires de l'adolescence pour trouver sa place sont amplifiées par les

persécutions dont sa communauté est victime.

La réalisatrice Jasna Krajinovic filme Rashid dans son quotidien, avec une grande pudeur et sans commentaire. À travers ce portrait délicat, la documentariste, attachée au thème de l'enfance, parvient à nous faire rencontrer ce jeune homme à sa manière, fine et intime. *Lise Laroye - La Vie*

SOUNDTRACK TO A COUP D'ÉTAT 21h00

Johan Grimonprez Belgique, France, 2025 | 2h30 - En VOST



Comme pour nombre d'ex-puissances coloniales, les Belges (ré)écrivent leur histoire à partir des drames de la colonisation et des guerres d'indépendances. De l'aveu-même du réalisateur,

la découverte de nouvelles archives autour de cette période continue de contredire un récit national pourtant déjà mis à mal. Autre qualité de ce travail : la résurgence de figures injustement oubliées parmi lesquelles celle de Andrée Blouin, proche conseillère de Patrice Lumumba. Une traduction en français de son autobiographie devrait paraître mi-avril.

Le jazz n'est pas un prétexte, ni seulement une bande-son offerte au film, même si celle-ci, somptueuse, fait aussi entendre Max Roach, Abbey Lincoln, Nina Simone et même Quincy Jones, il en est son inspiration formelle, vibrionnant entre les époques et les continents, mêlant quantité d'archives captivantes. *Elisabeth Franck-Dumas - Libération*

LE FESTIVAL > Vendredi 10 & Samedi 11 avril **DOC, DOC, DOC, ENTREZ !**

NANI INDIA

Vendredi 21h00

Benoît Raoulx France, 2023 | 1h38



Benoît est Français. Rupa est Indienne. Ils vivent en Normandie. Depuis la naissance de Felix et Anouk, leurs deux enfants, Benoît observe avec curiosité comment chacun

vit sa différence, sa double culture. Tous les ans, la famille se rend en vacances à Delhi, chez "Nani India", la mère de Rupa. Lors de ces journées rythmées par des rituels immuables, rien ne semble pouvoir ébranler la vieille dame, ni le temps qui passe, ni les constructions modernes qui enserrant de plus en plus sa petite maison. Les enfants grandissent, le monde change. Benoît entend profiter des prochaines vacances en Inde pour tenter de résoudre cette énigme : que transmet-on vraiment à nos enfants ? Entre sacré et modernité, entre Inde et Normandie, cette introspection résonne comme un éloge de la diversité.

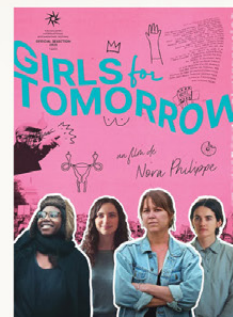
RENCONTRE avec le réalisateur, **Benoît Raoulx** et le monteur, **Philippe Dauty**



AVANT LE FILM, nous vous invitons à partager un moment convivial autour d'un buffet. Merci de nous prévenir à l'avance de votre intention d'y participer.

GIRLS FOR TOMORROW Samedi 21h00

Nora Philippe France, Belgique, Pays-Bas, Bulgarie 2025 | 1h38 - En VOST



Peu de temps après être venue présenter à Villedieu *Pôle emploi ne quittez pas*, Nora Philippe a donné naissance à sa fille juste avant de s'envoler pour New York. En quête d'alliées pour renégocier maternité et féminisme et pour repenser le monde dans lequel sa fille grandira, elle découvre Barnard College, une prestigieuse université pour femmes. Sa rencontre avec Evy, Lila, Anta et Talia, quatre étudiantes engagées, marque le début d'un voyage intime et politique qui dure dix ans. D'Obama à Trump, tandis qu'elles construisent leur vie adulte, elles sont traversées par #MeToo, la crise climatique, Black Lives Matter... Elles ont 30 ans aujourd'hui et représentent les visages de la résistance.

Jalonné de victoires comme de désillusions, récit d'apprentissage(s) oblige, [ce documentaire] touche au cœur par ses doutes... comme par ses convictions inébranlables. **Ariane Allard - Positif**

Au fil de l'eau, certaines des protagonistes deviennent presque des amies, et le regard de la réalisatrice les accompagne quand elles nous entraînent dans leurs vies militantes et intimes, puisque finalement les deux sont toujours étroitement liées. **Océane Cachat - Abus de Ciné**

RENCONTRE avec la réalisatrice, **Nora Philippe**

UN SIÈCLE DE DOCUMENTAIRE BELGE FRANCOPHONE

Il y a près d'un siècle, en 1927, s'inaugurait et s'inventait le cinéma belge, en retard de trente ans sur ses principaux voisins. Pour son premier film, *Combat de boxe*, Charles Dekeukeleire avait déployé dans sa chambre à coucher le drap de son propre lit en guise de toile de fond rehaussant un ring dérisoire figuré par une maquette minuscule, large de cinquante centimètres. Bris-collage, expérimentation sauvage. L'année suivante, Henri Storck proposait ses premières *Images d'Ostende*, un fascinant ciné-poème où chaque élément sensible composant l'atmosphère de la cité balnéaire - l'eau, le vent, le sable, l'écume - se retrouvait travaillé comme le ferait un sculpteur dans son atelier. Entre avant-gardes artistiques, celles de l'époque (Ivens, Ruttmann, Vertov, Vigo), et hymne à la matière concrète, le documentaire belge était né.

Deux images me viennent pour évoquer ce temps des pionniers. D'abord celle de Storck qui développait ses premiers courts-métrages dans sa baignoire et les enroulait à la main, en fumant sa pipe, ignorant splendidement que la pellicule était inflammable. Ensuite celle de Charles Dekeukeleire qui, pour *Thèmes d'inspiration* (1938), poussant manuellement une charrette en bois chargée de son matériel de cinéaste, parcourut quotidiennement entre trente et quarante kilomètres sur les routes pavées des Flandres, en quête de visages lui rappelant l'âge d'or de la peinture flamande, comme une manière de la réactiver, de la rendre présente dans les paysages.

Ces deux images, aujourd'hui encore, je ne cesse de les raccorder. Elles disent la fragilité du geste documentaire et tout autant sa beauté, en Belgique plus qu'ailleurs, pays resté longtemps sans infrastructures audiovisuelles, sans studios, sans équipements, où il fallut attendre la fin des années soixante pour voir enfin le cinéma bénéficier de quelques financements publics, condamnant de facto les trop rares cinéastes à l'invention, à l'exception, à la débrouille voire au déraisonnable. Faire avec, faire tout de même, coûte que coûte plutôt que vaille que vaille, en dépit de la maigreur des moyens : le documentaire fut leur solution, leur respiration, leur arte povera. Il n'est pas sûr, malgré la multiplication des aides, que la situation ait beaucoup changé.

C'est cette histoire d'un cinéma inimaginable, improbable, utopique, tout à la fois grave et joyeux - des fulgurances poétiques d'un Paul Meyer ou d'un Jean Harlez jusqu'au jovial Pablo Guarise aujourd'hui - que je souhaite vous raconter au fil des films que l'on verra, comme on touche du doigt les grains d'un chapelet ou mieux encore les perles d'un collier que, même au Louvre, personne n'aurait songé à voler.

Patrick Leboutte

À NOTER : Tous les films de cette rétrospective seront présentés et commentés par Patrick Leboutte.

LE FESTIVAL > Samedi 11 avril

DOC, DOC, DOC, ENTREZ !

PARTIE 1 : MÉMOIRES DU PEUPLE

LE DOCUMENTAIRE BELGE, TOUTE UNE HISTOIRE.

10h00

Conférence illustrée, par Patrick Leboutte, historien du cinéma documentaire et professeur à l'Insas.



UN ART DE LA CONVIVIALITÉ

Si le documentaire est souvent grave, il peut aussi être une fête des sens, une célébration du plaisir d'être ensemble. Ainsi danse-t-on souvent dans le cinéma belge, comme on y chante, comme on y boit, comme on y déambule en fanfare, en tous lieux : corons et baraquements, bistrots de quartier, fêtes de village. Entre les films courent un désir de collectivité populaire, un besoin de se sentir de quelque part, le sentiment d'une appartenance communautaire, inévitables dans un pays qui n'en finit pas de se déchirer. La convivialité y apparaît ainsi telle une autre forme de la citoyenneté.

Patrick Leboutte

JE SUIS VOTRE VOISIN

11h00

Karine de Villers, Thomas de Thier, 1990 | 0h21



Des portes s'ouvrent, celles d'une rue populaire de Bruxelles, et ses habitants, d'origines diverses, viennent se présenter à nous pour nous offrir un morceau d'eux-mêmes, avec leurs simples mots, seraient-ils maladroits. Une façon de rejouer « La sortie

des usines Lumière », de faire sortir de l'ombre un peuple rarement considéré pour qu'il entre à son tour dans la lumière d'un film d'une infinie tendresse. Du cinéma conçu comme politique de l'hospitalité, ce qu'il devrait toujours être lorsqu'il s'agit de filmer l'Autre. Ce film reçut le FIPA d'or, à Cannes, en 1990. *Patrick Leboutte*



PARTIE 1 : MÉMOIRES DU PEUPLE

FRICTIONS DU RÉEL

Documentaire ou fiction ?

Nombre de cinéastes belges se sont employés à briser les digues, aimant se jouer des frontières jugées trop imperméables voire artificielles à leurs yeux, l'un n'allant pas sans l'autre, recto et verso d'un même art : le cinéma. Documentaires sont leurs matériaux, les corps interprétant leurs propres rôles, leurs gestes rigoureusement authentiques car ancrés dans leur quotidien, les lieux, les situations : « Pas un seul moment du film qui ne corresponde à une réalité observée ou vécue » a toujours affirmé Paul Meyer. Fictionnelle est leur structure narrative comme s'il s'agissait de ne pas en rester là, au stade du constat, mais au contraire de dépasser la réalité pour la faire accéder à un imaginaire plus large en forme d'ébranlement poétique. Ce programme se compose de deux films à voir idéalement en famille tant les enfants y sont à chaque fois les principaux protagonistes. *Patrick Leboutte*

LE CHANTIER DES GOSSES

Jean Harlez, 1956-1970 | 1h16

14h30



Les Marolles : un quartier populaire au cœur même de Bruxelles. Les enfants y sont les rois, les terrains vagues leur petit paradis, du moins jusqu'à ce que des hommes en costume et chapeaux mous ne les arpentent à leur tour, géomètres, ingénieurs, promoteurs immobiliers, prometteurs de jours assombris. « Bruxellisation » disait-on alors pour désigner la transformation rationnelle de la capitale et l'évacuation planifiée de ses habitants les plus pauvres. Pour ces gosses, pas question d'en rester là, sans combattre. La guerre est déclarée. David contre Goliath. Révolte de petits gueux espiègles qui se sont pris au jeu du cinéma avec un

naturel saisissant et pour cause, c'était leur histoire (voilà pour la fiction) ; pelleteuses, marteaux-pilons, destruction en temps réel de leur habitat (voici pour l'inscription documentaire).

Rarement fiction et documentaire se seront à ce point entremêlés. Un film majeur sur la conscience politique de l'enfance. *Patrick Leboutte*



LE FESTIVAL > Samedi 11 avril

DOC, DOC, DOC, ENTREZ !

PARTIE 1 : MÉMOIRES DU PEUPLE

DÉJÀ S'ENVOLE LA FLEUR MAIGRE

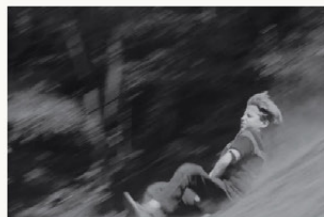
Paul Meyer, 1960 | 1h27

16h30



Considéré comme le premier chef-d'œuvre du cinéma belge, reconnu internationalement et salué par Rossellini qui voyait en lui « le meilleur film néoréaliste jamais tourné hors d'Italie », *Déjà s'envole la fleur maigre* raconte l'arrivée d'une famille sicilienne venue rejoindre le père, ouvrier-mineur en exil dans les charbonnages belges alors en déclin. Un terril en était le personnage central, les enfants de l'immigration ses

indispensables acolytes, les gestes ouvriers ses nervures. Rarement paysage n'aura pris autant d'importance dans un film, autant de consistance, traduisant ou exprimant la réalité de tous tant, pour le cinéaste, les lieux doivent avant tout se dire, ne peuvent rester simplement décoratifs : ce sont eux qui écrivent les scénarios. Ce film aurait dû fonder et féconder un cinéma belge alors



en gestation confuse. Il n'en fut rien : censuré par l'Etat pour ses descriptions trop précises des réalités sociales, il fut condamné à moisir pendant 35 ans dans les culs de basse-fosse de l'Histoire officielle, jusqu'à ce qu'en 1994 le jeune critique fougereux que j'étais à l'époque ne se décide à consacrer son énergie à sa réhabilitation. C'est cette histoire d'un film essentiel, mais néanmoins maudit, auquel je viens de consacrer un livre, que je souhaite vous raconter. *Patrick Leboutte*

LE FESTIVAL > Dimanche 12 avril

DOC, DOC, DOC, ENTREZ !

PARTIE 2 : LE MONDE EN FACE

Les cinéastes belges ont toujours eu la bougeotte. 30 688 km², c'est trop petit, trop étriqué, à fortiori pour des documentaristes dont la première fonction reste de filmer le monde, comme il va ou ne va pas. Raison pour laquelle, de Luc de Heusch (en Afrique noire, dans les anciennes colonies) jusqu'à Tawfiq Sabouni (en Syrie, aujourd'hui), en passant par Michel Khleifi (en Palestine) ou Yasmina Abdellaoui et Benoît Dervaux (en Roumanie), ils posèrent régulièrement leurs caméras au-delà de leurs frontières, bien conscients qu'il n'existe qu'un seul monde et que ce qui résonne ailleurs tressaille dans l'ici. **Patrick Leboutte**

GIGI, MONICA... ET BIANCA

10h00

Yasmina Abdellaoui, Benoît Dervaux, 1996 | 1h24



Une bande d'enfants des rues vit dans la gare du Nord de Bucarest. Cette gare froide, humide, sale et anonyme, constitue leur cache. Gigi (17 ans), Bianca (15 ans) vivent leur amour au sein de cette bande. Un petit nouveau va arriver, il attend dans le ventre de Monica. Gigi veut quitter l'anonymat de la rue, trouver un toit, fonder une famille. Cet enfant va-t-il naître ? Où ? Comment ? Que va-t-il devenir ?

Il nous embarque tout de suite, Gigi, dans son histoire, sa vérité, face caméra. Et on sait qu'avec ce film on ne sera plus jamais tout à fait les mêmes. Il a 17 ans, et a installé son matelas dans les greniers de la gare du Nord de Bucarest. Monica a 15 ans,



elle vit avec lui, et leurs copains, et ils s'aiment. Une chronique sociale aux côtés d'enfants des rues dans le Bucarest des années 90 ? C'est aussi une histoire d'amour entre une jeune fille aux "papillons dans la tête" et un jeune homme prêt à en découdre avec les saloperies qui traînent sur son chemin. Et encore une rencontre fraternelle entre des cinéastes belges, Benoît Dervaux et Yasmina Abdellaoui, et des adolescents roumains à qui la vie ne fait pas de cadeau, bientôt rejoints par une petite fille, la leur, Bianca. Pour Gigi et Monica, il faut tenir ensemble, surtout, et la caméra est déterminée à saisir le souffle de cette ténacité. **Pauline David.**

LE FESTIVAL > Dimanche 12 avril

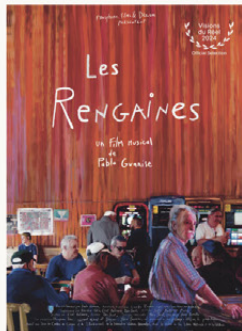
DOC, DOC, DOC, ENTREZ !

PARTIE 3 : LE DOCUMENTAIRE BELGE AU PRÉSENT

LES RENGAINES

14h30

Pablo Guarise, 2024 | 0h25



Les Rengaines nous ouvre les portes d'un café populaire bruxellois, La Perle, situé au nord de la ville. L'ambiance y est conviviale, et les habitant-es du quartier s'y retrouvent facilement en fin de journée. Refusant de se limiter à un simple portrait documentaire des habitués, Pablo Guarise joue avec l'outil cinéma pour capter l'essence-même du lieu, glissant peu à peu vers le film musical, où le karaoké n'est pas une simple distraction

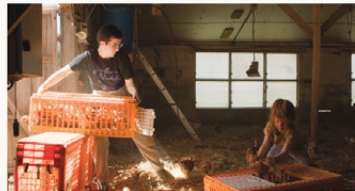
mais un moyen de se réinventer et d'impulser de la magie dans le quotidien. Chaque chanson raconte celui, celle, qui la chante et porte l'imaginaire des histoires passées par le café. Elles font écho aussi à une culture populaire qui lutte contre les effets du temps. Le film prend alors une dimension plus profonde, et devient le réceptacle d'une mémoire collective au travail. Et le témoin d'une ville en transformation, où le café incarne encore l'âme du quartier. *Pauline David, sur Tenk.*



ÉLEVER AU GRAIN

16h00

Alice Godart, 2026 | 1h22



De son père, aviculteur, fermier modeste dans le Périgord, coincé entre ses volailles, poulets, dindes et pintades, en une époque où l'on compte dans le milieu rural deux suicides par jour, elle n'en pouvait plus. Il était conservateur, elle tendait vers d'autres horizons, raison pour laquelle elle était partie faire des études de cinéma à Bruxelles, au plus loin de lui. Jusqu'au jour où il lui annonça sa maladie : qui reprendra ensuite l'exploitation familiale ? C'est elle qui s'en chargera, revenue au pays, avec sa caméra. Le film raconte cet exploit, celui d'une cinéaste contrainte de devenir fermière alors qu'elle n'en avait pas le moindre goût. *Élever au grain*, c'est mon coup de foudre, et je ne suis pas le seul à le penser : rares sont en effet les films capables d'aborder à ce point des sujets graves avec autant d'humour, de présence corporelle et de légèreté. *Patrick Leboutte*

RENCONTRE avec la réalisatrice, **Alice Godart**

REMERCIONS NOS PARTENAIRES

DOC, DOC, DOC, ENTREZ !

- > **Axa assurances** - Jocelyn Guillemette
- > **Boisset Boucherie**
- > **Bistrot de l'Union** - Bar - Brasserie - Planches
- > **Boudet Sébastien** - Electricité générale
- > **Carrefour express** - Magasin alimentaire
- > **Déco'Rélie** - Décoration, Linge de maison et petits meubles
- > **Filao** - Prêt à porter féminin
- > **La Sourdine bouquine** - Librairie - Jeux de société
- > **La Cerise sur le Gâteau** - Boulangerie - Pâtisserie

- > **La maison.fr** - Bricolage - Jardin - Décoration - Animalerie
- > **Le Gambetta** - Bar - Tabac - Jeux
- > **Le Jardin Samovar** - Salon de thé - Bar
- > **Les Fées Naturelles** - Institut de beauté (Percy)
- > **Librairie des Chevaliers** - Presse
- > **Maison Pagny** - Boulangerie - Rue Gambetta
- > **PCmania Center** - Magasin d'informatique
- > **Royal fleurs** - Fleuriste
- > **Société Nouvelle Lebehot** - Quincaillerie Droguerie
- > **Tendance Coiffure** - Masculin / Féminin



COMMUNICATION | CRÉATION GRAPHIQUE | SIGNALÉTIQUE
IMPRESSION [papier, bâche, dibond, adhésif, textile]

02 33 51 30 95

sarl.renouvin@wanadoo.fr
Z.I. Les Vallées
50800 VILLEDIEU-LES-POÊLES

IMPRIMERIE
renouvin
www.imprimerie-renouvin.com



VILLEDIEU Cinéma
14 rue des Costils
50800 Villedieu-les-Poêles
02 33 61 46 82
villedieu.cinema@orange.fr
www.villedieu-cinema.fr